

ÉGLISE SAINT-JACQUES-SAINT-CHRISTOPHE DE LA VILLETTE

*Mercredi 20 avril 2022 – 20h30*

# Le Fil d'Ariane

## Pygmalion



CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE DE PARIS

# Programme

**Johannes Ockeghem**

*Deo gratias*

**Richard Strauss**

*Der Abend* – extrait des *Zwei Gesänge op. 34 n° 1*

**Gustav Mahler / Clytus Gottwald**

*Die zwei blauen Augen* – extrait des *Lieder eines fahrenden Gesellen*

– arrangement Clytus Gottwald

**Jean Mouton**

*Nesciens Mater*

**Anton Bruckner**

*Os justi*

**Hildegard von Bingen**

*Ave Generosa*

Soliste : **Perrine Devillers**, soprano

**Vincenzo Bertolusi**

*Osculetur me osculo*

**Richard Wagner / Clytus Gottwald**

*Im Treibhaus* – extrait des *Wesendonck-Lieder*

– arrangement Clytus Gottwald

## **Johann Sebastian Bach**

*Vor deinen Thron tret ich hiermit*

## **Gustav Mahler / Clytus Gottwald**

*Ich bin der Welt abhanden gekommen* – extrait des Rückert-Lieder

– arrangement Clytus Gottwald

Soliste : **Anaïs Bertrand**, alto

## **Heinrich Isaac / Vincent Manac'h**

*Innsbruck, ich muss dich lassen* – arrangement Vincent Manac'h

## **Arnold Schönberg**

*Friede auf Erden*

**Pygmalion**, chœur

**Raphaël Pichon**, direction

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 21H45.

# Les œuvres

## Johannes Ockeghem (c. 1420-1497)

*Deo gratias à 36 voix*

Durée : environ 6 minutes.

---

## Richard Strauss (1864-1949)

*Der Abend pour chœur à 16 voix mixtes – extrait des Zwei Gesänge op. 34 n° 1*

Texte : Friedrich von Schiller.

Composition : 1897.

Dédicace : à Julius Buth.

Durée : environ 4 minutes.

---

## Gustav Mahler (1860-1911)

## Clytus Gottwald (1925)

*Die zwei blauen Augen – extrait des Lieder eines fahrenden Gesellen*

Composition : 1896.

Arrangement : 2001.

Durée : environ 6 minutes.

---

# Jean Mouton (c. 1459-1522)

*Nesciens Mater à 9 voix*

**Durée** : environ 7 minutes.

---

# Anton Bruckner (1824-1896)

*Os justi op. 105*

**Composition** : 1879.

**Dédicace** : à Ignaz Traumihler, directeur musical de Saint-Florian.

**Durée** : environ 4 minutes.

---

# Hildegard von Bingen (1098-1179)

*Ave Generosa*

**Durée** : environ 5 minutes.

---

# Vincenzo Bertolusi (c. 1550-1608)

*Osculetur me osculo*

Durée : environ 5 minutes.

---

# Richard Wagner (1813-1883) Clytus Gottwald

*Im Treibhaus – extrait des Wesendonck Lieder*

Texte : Mathilde Wesendonck.

Composition : 1857.

Arrangement : 2004.

Durée : environ 6 minutes.

---

# Johann Sebastian Bach (1685-1750)

*Vor deinen Thron tret ich hiermit BWV 668*

Durée : environ 5 minutes.

---

# Gustav Mahler Clytus Gottwald

*Ich bin der Welt abhanden gekommen* – extrait des *Rückert-Lieder*

Composition : 1905.

Arrangement : 1982.

Durée : environ 7 minutes.

---

# Heinrich Isaac (c. 1450-1517) Vincent Manac'h (1973)

*Innsbruck, ich muss dich lassen*

Arrangement : 2020.

Durée : environ 3 minutes.

---

# Arnold Schönberg (1874-1951)

*Friede auf Erden*

Texte : Conrad Ferdinand Meyer.

Composition : 1907.

Création : 1911.

Durée : environ 10 minutes.

---

Peu importe le nombre de voix : depuis l'organum de l'École médiévale de Notre-Dame, la polyphonie se déploie dans une double dimension horizontale et verticale, quitte à étirer de brefs fragments mélodiques pour superposer ses parties. Respectant les principes de l'harmonie, elle joue alors avec les figures de hauteurs et de rythmes, assure à ses édifices des structures toujours plus complexes et solides. Spéculant, ordonnant et calculant les plus justes proportions, les musiciens de l'Ars Nova, de l'Ars subtilior et de la Renaissance ont aussi animé leur discours de répétitions, variations, imitations, canons en augmentation ou en diminution, mouvements parallèles ou contraires, rétrogrades et renversements en tous genres. Aux exigences du nombre se sont ajoutées les règles de la rhétorique, plaçant l'écriture sous le signe de l'exploit et de la surprise. La multiplication des voix n'a pas de limite quand Johannes Ockeghem en mêle trente-six dans son *Deo gratias* ; son motet est un immense monument sonore dont les entrées reprennent et métamorphosent progressivement l'unique motif, formant un accord très dense au fur et à mesure que les voix se figent.

Du latin à l'allemand, que peut-il y avoir de commun aux polyphonies sacrées de la Renaissance et aux chœurs profanes du romantisme allemand sinon de mêmes figures d'imitation ? N'est-ce pas à la démesure que tend Richard Strauss dans *Der Abend*, quadruple chœur dont les sopranos reprennent les procédés de canon ? Avec Clytus Gottwald, le chœur repousse encore ses limites, s'approprie l'art de l'accompagnement, élargit le cadre restreint du piano ou rivalise avec la palette colorée de l'orchestre. Un mélange dont les racines s'enfoncent dans l'histoire de la polyphonie elle-même, à une époque où instruments et voix pouvaient tenir la totalité des parties. Mais le religieux ayant fait du chant a cappella un modèle de piété, ce sont huit voix qui s'entremêlent dans le *Nesciens Mater* de Jean Mouton, quadruple canon dont les réponses sont données à un intervalle de quinte par rapport à l'original. Et Bruckner d'imaginer à son tour un motet au fugato remarquable avec son *Os justi*. Accompagnant Jésus de jubilantes vocalises, il souligne les mots essentiels mais veille à ce que les contractions du texte n'altèrent pas le motif musical. Une véritable démonstration de la part du maître de la symphonie dont on oublie trop souvent les études de contrepoint auprès de Simon Sechter, et qui demeure l'auteur d'un large catalogue de musique chorale et sacrée.

Du sacré au profane, peut-être est-il alors un autre fil conducteur, dans les textes eux-mêmes, perpétuant l'art d'aimer loué par le Cantique des cantiques. « Qu'il me couvre



de baisers », chante le Vénitien Vincenzo Bertolusi ; si Hildegard von Bingen proclame un amour mystique pour la Vierge, sainte par sa chasteté dans le plain-chant de son *Ave Generosa*, Jean Mouton célèbre la maternité et les seins nourriciers dans son ode à celle qui n'a connu aucun homme et qui pourtant a enfanté le Sauveur de l'humanité. Bien sûr, c'est une tout autre passion que Wagner met en musique à travers le bruissement triste de la nature, imaginant déjà son futur *Tristan*. Cette passion, il la vit pleinement pour Mathilde, l'épouse d'un de ses mécènes à laquelle il emprunte quelques poèmes, les mettant aussitôt en musique pour en faire une offrande mutuelle. De l'amour à la foi, de la maternité à la rédemption se dessine un fil aux multiples ramifications, rappelant que la vie terrestre seule a une fin, au contraire de l'amour divin. Voici donc deux chants d'adieu dans lesquels le croyant confie son âme à Dieu. De Bach tout d'abord, une pièce à quatre voix devenue un prélude pour orgue dont les mouvements en miroir et les reprises à la quinte paraissent traduire les échanges entre le terrestre et le céleste, tandis que la vérité surgit du choral originel à la ligne supérieure. De Heinrich Isaac ensuite, une mélodie sur un poème parfois attribué à l'empereur Maximilien I<sup>er</sup> ; une partition très simple que Vincent Manac'h a teinté d'un subtil romantisme à l'occasion d'un précédent enregistrement du chœur *Pygmalion* sur le sujet des *Filles du Rhin*. L'ancien thème de Heinrich Isaac, explique le transcripteur, « se mâtime d'harmonies brahmsiennes dont les clairs-obscur transforment le hiératisme initial ».

Profane ou religieuse, la polyphonie exalte l'harmonie. Au point d'inventer la paix là où l'espèce humaine a inventé la guerre ? La nuit de Noël et le bonheur familial trouvent un curieux écho en cette époque où les conflits ravivent les peurs d'un autre siècle. En 1907, Schönberg sait que la paix est un combat perpétuel. *Friede auf Erden* voit le jour en même temps que la Cour permanente d'arbitrage et de reconnaissance des droits des États. Sur un poème de Conrad Ferdinand Meyer, quatre strophes reprennent l'imagerie populaire et chrétienne de la Nativité. Annoncée, bafouée et réclamée, espérée puis célébrée, la paix deviendra-t-elle seulement réalité pour les générations futures ? Progressivement, le contrepoint se complique, par multiplication des rythmes, éparpillement des motifs et divisions des pupitres. Initialement énoncé en mélismes homorythmiques sur un thème de croix préalablement introduit par les basses, le terme « Friede » revient bientôt sur le même motif, mais altéré par la présence de triton, puis répété sur des tragiques chromatismes descendants. La fin est plus optimiste, avec de grands mouvements conjoints ascendants et une conclusion en *ré* majeur qui l'emporte sur les sauts de quintes diminuées et les

chromatismes persistants. Malgré une telle démonstration d'espérance, Schönberg verra plus tard ce que cette pièce avait d'illusoire : « Une illusion ainsi que je le sais aujourd'hui, alors qu'en 1906 [sic], au moment où je la composais, je tenais cette harmonie pure entre les hommes comme concevable. [...] Depuis, j'ai dû apprendre à faire des concessions et j'ai compris que la paix sur terre n'est possible qu'en portant l'attention la plus vive à l'harmonie, en un mot : non sans accompagnement. »

*François-Gildas Tual*

À VOS  
AGENDAS !

## LANCEMENT DE LA SAISON 2022-23

DÉCOUVREZ VOTRE CALENDRIER DE RÉSERVATION !

**LUNDI 9 MAI** — MISE EN VENTE DES PLACES À L'UNITÉ ET DES ACTIVITÉS ADULTES À 12H.

**LUNDI 23 MAI** - MISE EN VENTE DES ACTIVITÉS ET CONCERTS ENFANTS ET FAMILLES À 12H.



CITÉ DE LA MUSIQUE  
**PHILHARMONIE**  
DE PARIS

# Raphaël Pichon

## Les interprètes

Raphaël Pichon débute son apprentissage musical à travers le violon, le piano et le chant dans des conservatoires parisiens (CNSMDP & CRR). Alors jeune chanteur professionnel, il est amené à se produire sous la direction de personnalités telles que Jordi Savall, Gustav Leonhardt, Ton Koopman, ou encore au sein des Cris de Paris de Geoffroy Jourdain, avec lequel il aborde la création contemporaine. Il fonde en 2006 Pygmalion, chœur et orchestre sur instruments d'époque, qui rapidement se distingue par la singularité de ses projets. Les missae breves de Bach, les versions tardives des grandes tragédies lyriques de Rameau, la mise en perspective de raretés mozartiennes sont autant de projets qui fondent l'identité de Pygmalion. En 2020, Raphaël Pichon crée le festival Pulsations à Bordeaux. Parmi ses entreprises de ces dernières années, citons ses débuts au Festival d'Aix-en-Provence avec la création de *Travernacht* sur des musiques de Bach, mise en scène par Katie Mitchell (2014), la redécouverte de *l'Orfeo* de Luigi Rossi à l'Opéra National de Lorraine et à l'Opéra Royal de Versailles (2016), la spatialisation des *Vespro della Beata Vergine* de Monteverdi avec Pierre Audi (Holland Festival, BBC Proms, Chapelle Royale de Versailles, Festival Bach de Leipzig), le cycle de rencontres artistiques autour de cantates de Bach à la Philharmonie de Paris, l'intégrale des motets et la

*Messe en si* de Bach. Invité au Festival d'Aix-en-Provence en 2018 pour diriger *La Flûte enchantée*, mise en scène par Simon McBurney, il revient en 2019 pour une création scénique du *Requiem* de Mozart portée par Romeo Castellucci. Comme chef invité, Raphaël Pichon fait ses débuts au Festival de Salzbourg en 2018 avec le Mozarteum Orchester, à la Philharmonie de Berlin avec le Deutsches Symphonies-Orchester, et il est invité à diriger l'Orchestre de Chambre de Lausanne, la Scintilla de l'Opéra de Zurich, musicAeterna, Les Violons du Roy de Québec ou encore le Freiburger Barockorchester et le SWR Symphonieorchester aux côtés d'Isabelle Faust. En 2021-2022, il fait ses débuts à Boston avec la Handel & Haydn Society, dirige Pygmalion pour une nouvelle production de *Fidelio* à l'Opéra Comique ainsi qu'un projet mis en scène par Romeo Castellucci autour des musiques opératiques du Seicento italien. En concert, il retrouve Bach pour un triptyque autour de la figure du Christ ainsi que pour des concerts avec Sabine Devieilhe, Brahms pour le *Requiem allemand* et Mozart pour les trois dernières symphonies et les reprises de la version scénique du *Requiem*. Ses enregistrements paraissent désormais exclusivement chez Harmonia Mundi. Raphaël Pichon est officier dans l'ordre des Arts et des Lettres.

# Pygmalion

Pygmalion, chœur et orchestre sur instruments d'époque, fondé en 2006 par Raphaël Pichon, explore les filiations qui relient Bach à Mendelssohn, Schütz à Brahms ou encore Rameau à Gluck et Berlioz. Aux côtés des grandes œuvres du répertoire dont il réinterroge l'approche (les Passions de Bach, les tragédies lyriques de Rameau, la *Messe en ut mineur* de Mozart et son *Requiem*, *Elias* de Mendelssohn, les *Vêpres* de Monteverdi), Pygmalion s'attache à bâtir des programmes originaux mettant en lumière les faisceaux de correspondances entre les œuvres tout en retrouvant l'esprit de leur création : *Mozart & The Weber Sisters*, *Miranda* sur des musiques de Purcell, *Stravaganza d'amore* – qui évoque la naissance de l'Opéra à la cour des Médicis –, *Enfers* aux côtés de Stéphane Degout, le cycle « *Bach en sept paroles* » à la Philharmonie de Paris, ou encore « *Libertà !* » – qui retrace les prémices du dramma giocoso mozartien. Pygmalion a su se créer une identité singulière dans le paysage musical international, grâce à des projets exigeants et transversaux rencontrant un succès public et critique. Pour ses œuvres lyriques, Pygmalion collabore avec

des metteurs en scène comme Katie Mitchell, Romeo Castellucci, Simon McBurney, Aurélien Bory, Jetske Mijnsen, Pierre Audi, Valérie Lesort et Christian Hecq, Cyril Teste, Clément Cogitore ou encore Michel Fau. En résidence à l'Opéra National de Bordeaux, et dans le cadre de son programme Pulsations, Pygmalion développe depuis quelques années une saison de concerts de musique de chambre et d'ateliers pédagogiques gratuits et ouverts à tous. En réponse à la crise du covid-19, Pygmalion lance en juillet 2020 un nouveau festival populaire et citoyen ancré sur les territoires bordelais, véritable festival-laboratoire, où se développent différentes expérimentations autour de la transmission de la musique classique. Les musiciens de Pygmalion sont partie prenante de ce festival et y proposent des actions culturelles ambitieuses. Pygmalion se produit régulièrement sur les plus grandes scènes françaises et internationales. Il enregistre pour Harmonia Mundi depuis 2014. Sa discographie a été distinguée en France et à l'étranger : Diapason d'or de l'année, Victoire de la Musique, Choc de *Classica*, Gramophone Award, Preis der Schallplattenkritik, etc.

*Pygmalion est en résidence à l'Opéra National de Bordeaux. Il est aidé par la DRAC de Nouvelle-Aquitaine, la ville de Bordeaux et la région Nouvelle-Aquitaine.*

*Ensemble associé à l'Opéra Comique (2020-2022), Pygmalion reçoit le soutien de Château Haut-Bailly, mécène d'honneur de l'ensemble, et de la Fondation d'entreprise Société Générale C'est vous l'avenir. En 2021-2022, Pygmalion et Raphaël Pichon sont en résidence à la Philharmonie d'Essen.*

**Sopranos**

Camille Allérat  
Caroline Arnaud  
Ulrike Barth  
Adèle Carlier  
Cécile Dalmon  
Anne-Emmanuelle Davy  
Perrine Devillers  
Anne-Laure Hulin  
Nadia Lavoyer  
Violaine Le Chenadec  
Eugénie de Padirac  
Marie Planinsek

**Altos**

Corinne Bahuaud  
Philippe Barth  
Anaïs Bertrand  
Anne-Lou Bissières  
Morgane Boudeville  
Clotilde Cantau  
Alice Habellion  
Pauline Leroy  
Marie Pouchelon  
Clémence Vidal

**Ténors**

Tarik Bousselma  
Martin Candela  
Didier Chassaing  
Constantin Goubet  
Guillaume Gutiérrez  
François-Olivier Jean  
Vincent Laloy  
Olivier Rault  
Randol Rodriguez

**Basses**

Jean-Baptiste Alcouffe  
Frédéric Bourreau  
Sorin Dumitrascu  
Jean-Michel Durang  
Geoffroy Heurard  
Jordann Moreau  
Guillaume Olry  
Louis-Pierre Patron  
René Ramos Premier  
Pierre Virly  
Emmanuel Vistorcky

# Livret

Johannes Ockeghem  
*Deo gratias*

Deo gratias.

Richard Strauss  
*Zwei Gesänge op. 34*

## 1. Der Abend

Senke, strahlender Gott, die Fluren dürsten

Nach erquickendem Tau, der  
Mensch verschmachtet,  
Matter ziehen die Rosse,  
Senke den Wagen hinab.

Siehe, wer aus des Meers kristallner Woge

Lieulich lächelnd dir winkt! Erkennt dein  
[ Herz sie?  
Rascher fliegen die Rosse,  
Tethys, die göttliche, winkt.

Schnell vom Wagen herab in ihre Arme  
Springt der Führer, den Zaum  
[ ergreift Cupido,  
Stille halten die Rosse,  
Trinken die kühlende Flut.

Rendons grâce à Dieu.

## 1. Le soir

Descends, Dieu rayonnant, les champs  
[ sont assoiffés  
De rosée apaisante, l'homme dépérit,  
Fourbus sont les chevaux qui traînent  
leur fardeau,  
Poursuis la course de ton char.

Vois celle qui, de la vague cristalline,  
[ te salue  
En souriant aimablement ! Ton cœur la  
reconnaît-il ?  
Les chevaux volent plus rapidement,  
C'est Téthys, la divine, qui te salue.

L'aurige saute du char et se précipite  
Dans ses bras, Cupidon prend les rênes,  
Les chevaux se tiennent tranquilles,  
Ils boivent l'eau rafraîchissante.

An dem Himmel herauf mit leisen Schritten  
Kommt die duftende Nacht; ihr folgt  
die süße  
Liebe. Ruhet und liebet,  
Phöbus, der liebende, ruht.

Texte : Friedrich von Schiller

**Gustav Mahler**  
**Clytus Gottwald**  
*Lieder eines*  
*fahrenden Gesellen*

**4. Die zwei**  
**blauen Augen**

Die zwei blauen Augen von  
[ meinem Schatz,  
Die haben mich in die weite Welt geschickt.  
Da muss' ich Abschied nehmen Vom  
[ allerliebsten Platz!  
O Augen blau, warum habt ihr  
mich angeblickt?  
Nun hab' ich ewig Leid und Grämen.

Ich bin ausgegangen in stiller Nacht  
Wohl über die dunkle Heide.

Dans le ciel, à pas de velours,  
Arrive la nuit odorante ; le doux amour  
la suit.  
Reposez-vous et aimez,  
Phébus, l'amoureux, se repose.

**4. Les deux**  
**yeux bleus**

Les deux yeux bleus de ma bien-aimée  
M'ont envoyé dans le vaste monde,  
Et fait abandonner ce lieu si cher !  
Ô yeux bleus, pourquoi m'avez-vous  
regardé ?  
Me procurant ainsi chagrin et  
[ souffrance éternels.

Je suis parti dans la nuit tranquille  
À travers la lande obscure.

# Livret

Hat mir niemand Ade gesagt.  
Ade! Mein Gesell' war Lieb' und Leide!

Auf der Straße steht ein Lindenbaum,  
Da hab' ich zum ersten Mal im  
[ Schlaf geruht!  
Unter dem Lindenbaum, der hat  
Seine Blüten über mich geschneit,  
Da wusste' ich nicht, wie das Leben tut,  
War alles, alles wieder gut!  
Alles! Alles, Lieb' und Leid  
Und Welt und Traum!

## Jean Mouton *Nesciens Mater*

Nesciens mater virgo virum  
peperit sine dolore  
salvatorem saeculorum.  
Ipsum regem angelorum  
sola virgo lactabat,  
ubere de caelo pleno.

Personne ne m'a dit adieu.  
Adieu ! L'amour et le chagrin  
[ m'accompagnaient !

Sur la route se dressait un tilleul,  
Là, j'ai dormi pour la première fois !

Sous le tilleul, duquel tombaient sur moi  
Les fleurs comme la neige,  
Je ne savais de quoi la vie serait faite,  
Tout allait à nouveau bien !  
Tout ! Tout, l'amour et le chagrin,  
Et le monde et le rêve !

La mère vierge de tout homme  
enfanta sans douleur  
le sauveur des siècles.  
Ce roi des anges  
nourri par la seule vierge  
d'un lait venu du ciel.



## Anton Bruckner *Os justi*

Os justi meditabitur sapientiam,  
et lingua ejus loquatur iudicium.  
Lex Dei ejus in corde ipsius et  
non supplantabuntur gressus ejus.

## Hildegard von Bingen *Ave Generosa*

Ave generosa gloriosa et intacta  
puella, tu pupilla castitatis,  
tu materia sanctitatis,  
que Deo placuit.

Nam hec superna infusio in te fuit,  
quod supernum Verbum in te carnem induit.

Tu candidum liliū quod Deus ante  
omnem creaturam inspexit.

O pulcherrima et dulcissima,  
quam valde Deus in te delectabatur,  
cum amplexionem caloris sui in te posuit,  
ita quod Filius eius de te lactatus est.

Le juste répand la sagesse,  
et sa langue prononce le jugement.  
La loi de Dieu emplit son cœur  
et renforce ses pas.

Ô généreuse et glorieuse intouchée,  
fille et pupille de chasteté,  
objet de sainteté  
que Dieu a choisi.

Car en toi la parole divine  
s'est infusée et a nourri ta chair.

Tu es le lys blanc considéré par Dieu  
devant toute créature.

Ô plus belle et plus douce,  
combien Dieu s'est plu en toi,  
car Il a placé en toi son amour  
pour que Son Fils se nourrisse de ton sein.

# Livret

Venter enim tuus gaudium habuit  
cum omnis celestis symphonia de te sonuit,  
quia virgo Filium Dei portasti,  
ubi castitas tua in Deo claruit.

Viscera tua gaudium habuerunt  
sicut gramen super quod ros cadit  
cum ei viriditatem infundit,  
ut et in te factum est,  
O Mater omnis gaudii.

Nunc omnis ecclesia in gaudio rutilat  
ac in symphonia sonat  
propter dulcissimam Virginem  
et laudabilem Mariam,  
Dei Genitricem. Amen

## Vincenzo Bertolusi *Osculetur me osculo*

Osculetur me osculo oris sui  
quia meliora sunt, ubera tua vino,  
fragrantia usunguentis optimis.  
Oleum effusum nomen tuum,  
ideo adulescentulae dilexerunt te.

Ton ventre a connu la joie  
en toi résonne une céleste symphonie,  
car, vierge, tu as porté le Fils de Dieu,  
et ta pureté en Dieu respandit.

Ta chair s'est épanouie  
comme l'herbe recevant la rosée  
y puise sa fraîcheur,  
il en fut de même pour toi,  
Ô Mère de toute joie.

Toute l'Église à présent se réjouit  
et chante une symphonie  
pour la très douce Vierge,  
Marie, pleine de grâce,  
Mère de Dieu. Amen

Donne-moi un baiser de ta bouche  
car ton amour est plus doux que le vin,  
plus enivrant que les plus suaves parfums.  
Ton nom est un baume exhalé,  
c'est pourquoi les jeunes filles te vénèrent.

Richard Wagner  
Clytus Gottwald  
*Zwei Studien zu  
„Tristan und Isolde“*

## 1. Im Treibhaus

Hochgewölbte Blätterkronen,  
Baldachine von Smaragd,  
Kinder ihr aus fernen Zonen,  
Saget mir, warum ihr klagt?

Schweigend neiget ihr die Zweige,  
Malet Zeichen in die Luft  
Und der Leiden stummer Zeuge,  
Steiget aufwärts süßer Duft.

Weit in sehndem Verlangen  
Breitet ihr die Arme aus  
Und umschlinget wahnbefangen  
Öder Leere nichtigen Graus.

Wohl ich weiß es, arme Pflanze,  
Ein Geschicke teilen wir,  
Ob umstrahlt von Licht und Glanze,  
Unsre Heimat ist nicht hier!

Und wie froh die Sonne scheidet  
Von des Tages leerem Schein,  
Hüllet der, der wahrhaft leidet,  
Sich in Schweigens Dunkel ein.

## 1. Dans la serre

Amplés cimes perchées tout là-haut,  
Baldaquins de vert émeraude,  
Enfants de contrées lointaines,  
Dites-moi, pourquoi pleurez-vous ?

En silence, vous inclinez vos branches,  
Tracez des signes dans l'air,  
Et, témoin muet de vos chagrins,  
Monte un doux parfum.

Largement, dans un désir ardent,  
Vous étendez vos bras  
Et embrassez, entraînées par l'illusion,  
L'horreur absurde du néant.

Je le sais, pauvres ramures,  
Nous partageons le même destin,  
Même auréolés de clarté et de beauté,  
Notre demeure n'est pas ici !

Et à l'image du soleil s'éloignant  
Du faux-semblant du jour,  
Celui qui souffre  
Se couvre de l'obscur silence.

# Livret

Stille wirds, ein säuselnd Weben  
Füllet bang den dunklen Raum.  
Schwere Tropfen seh ich schweben  
An der Blätter grünem Saum

Texte : Mathilde Wesendock

## Johann Sebastian Bach *Vor deinen Thron tret ich hiermit*

Für deinen Thron tret' ich hiermit,  
O Gott! und dich demüthig bitt',  
Wend' dein genädig Angesicht  
Von mir, dem armen Sünder, nicht.

## Gustav Mahler Clytus Gottwald *Rückert-Lieder*

### 3. Ich bin der Welt abhanden gekommen

Ich bin der Welt abhanden gekommen,  
Mit der ich sonst viele Zeit verlorben,  
Sie hat so lange nichts von mir vernommen,  
  
Sie mag wohl glauben, ich sei gestorben!

Le calme se fait, un léger bruissement,  
Inquiet, envahit le sombre espace.  
Je vois de lourdes gouttes  
Se former sur l'ourlet vert du feuillage.

Me voici devant ton trône,  
Ô Seigneur ! Et je te demande humblement,  
Ne détourne pas ton visage miséricordieux  
De moi, pauvre pécheur.

### 3. Je suis perdu pour ce monde

Je suis enfin perdu pour ce monde,  
Dans lequel j'ai gâché tant de mes heures,  
Il n'entend plus rien de moi  
[ depuis longtemps,  
Sans doute me croit-il mort !

Es ist mir auch gar nichts daran gelegen,  
Ob sie mich für gestorben hält,  
Ich kann auch gar nichts sagen dagegen,  
Denn wirklich bin ich gestorben der Welt.

Ich bin gestorben dem Weltgetümmel,  
Und ruh' in einem stillen Gebiet  
Ich leb' allein in meinem Himmel,  
In meinem Lieben, in meinem Lied!

Texte : Friedrich Rückert

## Heinrich Isaac *Innsbruck, ich muss dich lassen*

Innsbruck, ich muss dich lassen,  
ich fahr dahin mein Straßen,  
in fremde Land dahin;  
mein Freud ist mir genommen,  
die ich nicht weiß bekommen,  
wo ich im Elend bin.

Groß Leid muss ich jetzt tragen,  
das ich allein tu klagen  
dem liebsten Buhlen mein;  
ach Lieb, nun lass mich Armen  
im Herzen dein erbarmen,  
dass ich muss von dannen sein!

Que m'importe d'ailleurs  
S'il me croit mort,  
Et qu'en aurais-je à dire,  
Car je l'ai moi-même abandonné.

J'ai quitté la fureur de ce monde  
Et me repose en un lieu tranquille,  
Vivant seul dans mon ciel,  
Dans mon amour, dans ma plainte !

Innsbruck, il me faut te quitter,  
Je poursuis ma route,  
là-bas, en pays étranger ;  
La joie m'a été ôtée,  
Celle que je ne saurais accueillir,  
là où se trouve tout mon malheur.

Grande est la peine que je dois porter  
Que je confie seule  
À ma chère bien-aimée ;  
Ah, mon amour, aide-moi qui souffre tant  
À trouver la compassion en ton cœur,  
Car il me faut te quitter !

# Livret

## Arnold Schönberg *Friede auf Erden op. 13*

Da die Hirten ihre Herde  
Ließen und des Engels Worte  
Trugen durch die niedre Pforte  
Zu der Mutter und dem Kind,  
Fuhr das himmlische Gesind  
Fort im Sternenraum zu singen,  
Fuhr der Himmel fort zu klingen:

„Friede, Friede auf der Erde!“

Seit die Engel so geraten,  
O wie viele blut'ge Taten  
Hat der Streit auf wildem Pferde,  
Der Geharnischte vollbracht!  
In wie mancher heil'gen Nacht  
Sang der Chor der Geister zingend,  
Dringlich, flehend, leis verklagend:  
„Friede, Friede auf der Erde!“

Doch es ist ein ew'ger Glaube,  
Dass der Schwache nicht zum Raube  
Jeder frechen Mordgebärde  
Werde fallen alle Zeit.  
Etwas wie Gerechtigkeit  
Webt und wirkt in Mord und Grauen,  
Und ein Reich will sich erbauen,  
Das den Frieden sucht der Erde.

Quand les bergers ont quitté  
Leurs troupeaux pour porter le message  
De l'ange par la porte basse  
À la mère et l'enfant,  
Les serviteurs célestes  
Se mirent à chanter au firmament,  
Et leur chant sans cesse résonnait dans  
[ le ciel :

« Paix, paix sur la Terre ! »

Depuis cet appel des anges,  
Ô combien de faits sanglants  
Aura causé la lutte, sur leur cheval sauvage,  
Des guerriers harnachés !  
Pendant combien de saintes nuits  
Le chœur des esprits a-t-il chanté  
Sa douce et impérieuse plainte :  
« Paix, paix sur la Terre ! »

Mais une foi éternelle  
Prescrit que jamais et en nul lieu  
Le faible ne sera la victime  
D'un geste meurtrier.  
Un sentiment de justice  
Combat le meurtre et l'horreur  
Et aspire à bâtir un royaume  
Fait de paix sur la Terre.

Mählich wird es sich gestalten,  
Seines heil'gen Amtes walten,  
Waffen schmieden ohne Fährde,  
Flammenschwerter für das Recht,  
Und ein königlich Geschlecht  
Wird erblühen mit starken Söhnen,  
Dessen helle Tüben dröhnen:  
„Friede, Friede auf der Erde!“

Texte : Conrad Ferdinand Meyer

Textes traduits de l'allemand par Silke Hass

Textes traduits du latin par Étienne Giraud

Il se façonnera peu à peu,  
Pour faire son devoir sacré,  
Forgera des armes inoffensives,  
Des glaives de justice,  
Et une race royale  
Dont le puissant lignage  
Fera claironner les trompettes :  
« Paix, paix sur la Terre ! »

Il est strictement interdit, sauf accord préalable et écrit de la Cité de la musique – Philharmonie de Paris, de reproduire (notamment par photocopie ou numérisation) partiellement ou totalement la présente traduction, de la stocker dans une banque de données ou de la communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

# BONS PLANS 2022-23

## ABONNEZ-VOUS

Bénéficiez de réductions de 15% à partir de 3 concerts et de 25% à partir de 6 concerts choisis dans l'ensemble de notre programmation 2022-23. Profitez de 30% de réduction pour 8 concerts ou plus de l'Orchestre de Paris.

## MARDIS DE LA PHILHARMONIE

Le premier mardi de chaque mois à 11h, sur notre site internet, des places de concert du mois en cours, souvent à des tarifs très avantageux.

## FAITES DÉCOUVRIR LES CONCERTS AUX PLUS JEUNES

Les enfants de moins de 15 ans bénéficient d'une réduction de 30%.

## BOURSE AUX BILLETS

Revendez ou achetez en ligne des billets dans un cadre légal et sécurisé.

## MOINS DE 28 ANS

Bénéficiez de places à 8€ en abonnement et à 10€ à l'unité.

## TARIF DERNIÈRE MINUTE

Les places encore disponibles 30 minutes avant le début du concert sont vendues sur place de 10 à 30€. Ces tarifs sont réservés aux jeunes de moins de 28 ans, aux personnes de plus de 65 ans, aux demandeurs d'emploi et aux bénéficiaires des minima sociaux.